

2° Rencontres Internationales de Saint-Raphaël
 « TIC & Territoire : quels développements ? »
 5 & 6 juin 2003

MEDIATION CULTURELLE & NATURALISTE DES ESPACES PROTEGES
&
PROJET TERRITORIAL

Francine Boillot
Université de Nice-Sophia Antipolis
boillot@unice.fr

L'interprétation des Parcs nationaux

Le schéma d'interprétation : une mise en cohérence des propositions interprétatives à l'échelle des "territoires, Parc national"

L'interprétation est bien connue dans les espaces naturels. J. P. Bringer en a rappelé les finalités et les méthodes dans de nombreux écrits, notamment dans ceux de l'ATEN.

L'interprétation consiste à décider pourquoi, à propos de quoi, à partir de quoi, où, quand, comment faut-il proposer les activités ou les dispositifs destinés à expliquer aux publics la signification des territoires ? D. Albridge (1975)

Le propos ici n'est pas de rappeler ses principes mais de témoigner de l'intérêt de l'élargissement de cette notion à partir de la réalisation de deux schémas d'interprétation menés sur le Parc national des Ecrins (1998) puis sur le Parc national de Port-Cros (2002). Le schéma d'interprétation (SI) vise à assurer la mise en cohérence des propositions interprétatives à l'échelle d'un espace considérable et éclaté. J.P. Bringer a signalé l'intérêt d'une réflexion à l'échelle d'un pays en référence à la logique du schéma d'occupation des sols. Ainsi, bien que l'interprétation soit le plus souvent associée à son étape opérationnelle sur un site ou sur un lieu plus étendu, elle peut être considérée comme un véritable projet de territoire. De fait, le SI n'est pas un document de programmation mais de concertation. Il est un outil d'aide à la décision pour organiser l'aménagement interprétatif.

L'idée d'un tel outil naît à la demande du Parc national des Ecrins. Elle traduit la tendance des Parcs nationaux à mieux prendre en compte les missions d'accueil du public et d'aide au développement durable. Après bientôt quarante ans d'existence, les Parcs nationaux constatent la richesse de leurs réalisations interprétatives mais aussi, à l'instar des constats européens en muséologie, la redondance et la banalisation de propositions faites en général au coup par coup. De même, les territoires et l'institution Parc et ses partenaires restent peu identifiés et peu compris. Par contre, la fréquentation d'un public exigeant augmente comme

Thématique 2003 :

La création de contenus

ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°138 - <http://www.isdm.org>

l'attente locale en matière de développement touristique. La rentabilité d'une réflexion globale est alors évidente sur tous les plans : didactique (médiats et messages plus différenciés, plus complémentaires, plus ancrés dans les dynamiques territoriales), économique (valeur ajoutée pensée, arrêt de la dilution des moyens et de l'autoconcurrence entre sites, etc.) et politique (force de propositions anticipant les demandes externes permettant un partenariat plus positif, programmation facilitée, conciliation entre conservation/recherche et accueil/développement local, notoriété accrue de l'institution et des territoires, etc.).

La question des identités des territoires, un préalable indispensable

La première confrontation avec les 250 000 hectares et les nombreux "pays" du Parc des Ecrins a conduit à adapter la méthode des plans d'interprétation proposée par J.P. Bringer. Cette méthode revisitée a ensuite été appliquée aisément dans le Parc national de Port-Cros. J'ai dû solliciter beaucoup de discipline (éducation, muséologie, philosophie, esthétique,...). Mais j'utiliserai ici l'écologie pour illustrer par analogie, l'apport fondamental de la vision plus globale et systémique du SI. À l'instar de ce qui se passe en écologie, le raisonnement à très grande échelle du SI nous fait quitter la description de petites unités territoriales pour considérer un système ouvert, riche et surtout vivant par ses interrelations. En écologie, un tel "écosystème" rassemble plusieurs écosystèmes. Mais surtout, il devient un autre système original aux propriétés nouvelles. Cette notion intégratrice intéresse aussi bien les plans de gestion des espaces naturels (P. Blandin, 1995) que leurs plans d'interprétation. Considérer un espace dans sa plus grande échelle entraîne obligatoirement un changement de regard. Cela oblige à quitter la description ou la polarisation sur des microsites aux propriétés bien codées par les disciplines (les écosystèmes forêt, zone humide...) ou par les pratiques (en interprétation, les éternelles lectures du paysage...). Ces codes disciplinaires ou professionnels, intéressants mais habituels et redondants, banalisent, nous l'avons vu, les discours sur site. Ils contribuent peu à identifier les identités des territoires. Pour cette raison, les méthodes proposées par J.P. Bringer - c'est-à-dire les inventaires des potentiels naturalistes et culturels, les études de site et l'analyse des médias et des publics - s'avèrent trop précoces pour cerner les sens particuliers d'un espace beaucoup trop vaste pour être rassemblé, synthétisé et différencié.

Par contre, un tel changement d'échelle contraint à questionner fortement les différences, les assemblages, les interrelations qui animent le nouvel ensemble qui naît de la hauteur du regard. Cela amène à identifier des paysages par leurs liens réciproques, à souligner l'évidence de certaines dynamiques identitaires et de certains itinéraires, à délimiter des ensembles fonctionnels en faisant exploser certaines limites administratives (voire en adjoignant des espaces extérieurs à la zone d'étude), etc. Ce questionnement sur les liens et sur la différenciation de l'espace revient à rechercher l'identité commune et les identités différentielles et complémentaires qui oeuvrent sur l'ensemble des territoires. Cette étape essentielle a reposé sur une approche sensible, esthétique, itinérante et comparative des territoires (F. Boillot-Grenon, 2002). Cette investigation subjective a été encadrée de deux façons. Elle a été menée selon des parcours définis, les parcours les plus habituels du visiteur. Elle a été soumise à l'obligation de comparer et d'affiner les ressentis entre les lieux visités

pour approfondir et dépasser les éléments banals, redondants ou universalisants de tout ressenti personnel.

Cette recherche identitaire s'est avérée un préalable méthodologique indispensable car seul capable de donner du sens à l'inventaire exponentiel et codé des potentiels culturels et naturalistes. Même si, bien sur, cette deuxième étape reste obligatoire pour valider et nourrir en retour les différences identitaires révélées.

Recherche identitaire et partition thématique : l'exemple des territoires, Parc national de Port-cros (PNPC)

La méthode préalable consiste à vivre l'expérience potentielle et sensible du visiteur en parcourant et comparant systématiquement "les territoires, PNPC" mais aussi les espaces de proximité, de La Ciotat à St Tropez. A chaque pas, sont posées les questions de la différenciation et des liens.

Une île, quand, où, comment, pourquoi ? Quelle différence avec les autres points de l'île, avec les autres îles des territoires PNPC, avec les sites littoraux déjà traversés par les visiteurs, avec les autres îles méditerranéennes ? Premières images, affirmations, autres découvertes, autres images...Retour sur les affirmations, images affinées, reconstruites, précisées...Il s'agit d'un va-et-vient continu, à la manière d'un promeneur nocturne qui n'a à sa disposition que le faisceau étroit de sa lampe pour cerner l'espace et avancer.

Cette investigation identitaire révèle que les îles du PNPC sont bien des îles mais *des îles qui restent en contact permanent avec le continent*. Ce lien peu exprimé par les locaux et les personnels du Parc apparaît fortement lors de l'investigation sensible préalable :

Extrait de carnet de bord - Parcours général

...La main de roche gigantesque du continent repose profondément dans la rade, ne laissant émergés que le bout insulaire de ses doigts immobiles...

Cette insularité à peine ébauchée marque de façon particulière la visite. Elle génère une image commune à tous les territoires, celle d'un voyage entre les marges, à l'intérieur d'un arc insulaire tendu vers l'horizon...

Par ailleurs, la sensation insulaire n'arrête pas d'évoluer. Elle dépend du temps, de la visibilité, des saisons, des fréquences des liaisons maritimes, des moyens pédestres ou nautiques de déplacement,...

Extrait de carnet de bord - Ile de Port-Cros à pied, sentier nord

...Ce matin, le continent est lointain comme dessiné sur papier-calque. Le calme retrouvé de la nuit a effacé tous les fils des sillages, innombrables, qui, hier, reliaient et rapprochaient constamment les deux rives. L'île doucement, vraiment, s'est éloignée à nouveau. L'effet de brume estompe le continent alors que l'eau tout en bas de l'à-pic impressionnant du fort me livre tous les détails de ses fonds : petits et grands poissons, posidonies...

Thématique 2003 :

La création de contenus

ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°138 - <http://www.isdm.org>

Lointain et proximité, brume et clarté : première leçon du matin. L'île a gardé sa vérité.

De fait, le voyage entre les marges et l'état de cette sensation insulaire vont constituer le fil conducteur du récit général et l'élément de différenciation identitaire des territoires : la presqu'île de Giens (l'île capturée par le tombolo), Porquerolles (l'île proche, reliée), Port-Cros (l'île plus lointaine, l'île apaisée, profonde, engloutie par la forêt et la mer), etc. En phase avec la scénographie naturelle des lieux relevée par l'analyse sensible, chaque image différenciée va introduire plus facilement une thématique plutôt qu'une autre (par exemple, la thématique de "l'île habitée" sera plus développée à "Porquerolles, l'île reliée au continent, à l'humain"). L'ensemble des propositions constitue une partition thématique différenciée, approfondie, complémentaire et interreliée des territoires.

Le schéma d'interprétation : un projet de territoire

L'intérêt de notre analogie avec l'écologie ne s'arrête pas là. Issu d'une pensée contemporaine, plus apte à accepter les déséquilibres, la complexité et la diversité, l'écocomplexe est défini comme un système ouvert en constant développement. Cette modélisation intéresse aussi les plans d'interprétation qui, comme les plans de gestion, sont à considérer comme évolutifs et dépendants d'une concertation et d'un contexte spatiotemporel donné. Comme les politiques en matière de gestion écologique, les politiques d'aménagement interprétatif ne doivent surtout pas figer les espaces, voire les muséographier mais participer au développement d'une pensée critique capable d'intégrer, de revaloriser, d'échanger et de transformer l'héritage culturel et naturaliste potentiel de l'espace. Dans une telle logique, l'interprétation doit d'abord être considérée non pas comme une explication mais comme un accompagnement d'un projet de territoire, comme une aide au changement ancrée dans le passé, le présent et surtout dans l'avenir. Il importe aussi qu'elle s'adresse aussi bien aux habitants, aux partenaires et aux personnels du Parc national qu'aux visiteurs extérieurs. Le succès du SI dépend d'ailleurs des plans de communication interne organisés à son sujet en direction des personnels et des partenaires du Parc, ce qui n'a pas encore été fait dans les deux cas qui nous intéressent.

Cette perspective d'aide au changement est d'autant plus importante que le Parc national noue un partenariat accru avec les zones périphériques. Or la plupart de celles-ci sont frappées par une forte déprise économique et par un sentiment de dévalorisation collective perceptible lors des entretiens. En révélant les spécificités des territoires, le SI souligne naturellement des éléments que les habitants évitent de regarder ou de citer parce que ces éléments correspondent à des crises anciennes ou récentes encore vives (l'abandon de la mine et le chômage, les éboulements sur le village, etc.). Le SI agit ainsi comme une véritable levée de voile. Certaines restitutions du SI auprès des collectivités locales des Ecrins ont été délicates. Mais le malaise créé évolue rapidement. Car ce que l'on croyait " laid " est susceptible d'être beau pour un regard actualisé et positif du SI (c'est-à-dire celui de l'étranger, du scientifique, du médiateur, etc.). Les conditions semblent alors réunies pour enclencher autour du SI un processus de deuil des images collectives négatives et un processus de revalorisation identitaire. L'interprétation doit donc être entendue comme une mise en liaison ou en relation, une aide au passage (M. De Certeau, 1993) qui permet de résoudre des crises et de

Thématique 2003 :

La création de contenus

ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°138 - <http://www.isdm.org>

favoriser de nouvelles dynamiques et alliances sociales et territoriales. Les Parcs nationaux pourraient jouer un rôle majeur dans ce projet (à condition d'avoir les moyens, bien sûr, de mener de front toutes leurs missions...).

Un seul espace, plusieurs paysages identitaires en tension

En posant le SI dans un cadre ouvert, partenarial et politique, l'analyse du projet de l'interprétation conduit à s'intéresser à la diversité des représentations des territoires par leurs acteurs. Quatre paysages au moins sont susceptibles d'émerger à partir d'un même espace (F. Boillot-Grenon, 1998) :

1. Le paysage de l'habitant.

Il est surtout construit à partir d'objets représentant des symboles de reconnaissance communautaire. Il dépend d'une vision surtout culturelle du patrimoine (comme en témoignent les thématiques anthropocentriques des écomusées). Il porte aussi à certains endroits des masques sur ce que l'on ne veut pas ou ne peut pas voir.

2. Le paysage institutionnel des personnels du Parc national.

Dominé par une vision scientifique et nationale, ce paysage est décrypté à travers le prisme de leurs deux missions dominantes (conservation-recherche). Il est façonné par des objets choisis pour leurs valeurs scientifiques, juridiques, sécuritaires et immatérielles. Ce paysage est lui aussi souvent incomplet, en raison notamment d'une vision patrimoniale souvent plus naturaliste que socioculturelle et économique. La prise en compte actuelle des deux autres missions d'éducation et d'aide au développement laisse présager l'émergence d'un patrimoine défini comme une coproduction équilibrée et dynamique entre nature et culture (F. Boillot-Grenon, 1999).

3. Le paysage du médiateur (*dont je joue le rôle ici*).

Il est souvent déformé par une vision pédagogique voire moralisatrice et médiatique. De fait, il privilégie les objets favorisant l'apprentissage (transmission de valeurs, d'attitudes, de connaissances et de compétences), la mise en relation, la délectation et la participation du public. Par contre, ce paysage est celui qui est le plus susceptible d'exprimer une vision patrimoniale globale et dynamique.

4. Le paysage "inventé" par le visiteur.

Le visiteur a ici plusieurs qualités. Il est étranger à l'espace, une qualité soulignée par l'écrivain G. Perec, car nous commençons à réellement voir l'espace au moment où il commence à nous paraître étrange, inhabituel. Ceci est l'indice d'un état particulier de grande ouverture, d'une capacité discriminatoire et intuitive forte. Le visiteur candide semble apte à saisir la scénographie naturelle des lieux, l'ambiance immédiate susceptible de porter une thématique interprétative plutôt qu'une autre. Il a aussi vécu les ambiances

Thématique 2003 :

La création de contenus

ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°138 - <http://www.isdm.org>

d'accès et de progression hors puis dans les "territoires, Parc national". Il est bien placé pour comparer, différencier, relier. Ces qualités sont, bien sûr, à relativiser. Le visiteur souvent urbain a des difficultés à lire les espaces naturels. Mais, nous retiendrons que la posture du visiteur s'avère propice à apporter un regard neuf, discriminatoire et reliant au projet de territoire. Cela m'a amenée à choisir cette posture comme guide méthodologique pour révéler les identités différentielles des territoires.

La première chose à faire quand on veut cerner l'identité d'un Parc national est de commencer par en sortir pour y revenir lentement en y apposant un triple regard sensible, itinérant et comparatif.

Ainsi, un même espace peut donner lieu à plusieurs lectures. De fait, la recherche du sens des territoires n'est pas uniquement dépendante d'une analyse scientifique, mais elle est d'abord la résultante d'une négociation permanente entre un paysage communautaire, un paysage institutionnel et scientifique, un paysage pédagogique et un paysage inventé, mouvant et contemporain. Dans l'idéal, le projet devrait pouvoir rassembler les représentations de chaque paysage car elles portent toutes en elles des oublis mais aussi des développements particuliers et complémentaires. La forme finale du SI, projet des territoires, dépend donc de la clarification des représentations en jeu puis de l'issue de la négociation. Ces deux opérations opèrent non seulement autour de la perception de l'identité des territoires mais aussi des finalités attribuées à l'interprétation (idéalement au service des quatre missions du Parc national), des statuts donnés aux visiteurs (initié, simple témoin, acteur, citoyen, etc.), de la définition de la notion de patrimoine et enfin, du type de sélection des objets, des lieux et des propos de l'interprétation. Autant de points essentiels de réflexion à mettre en débat dans les espaces protégés.

Le schéma d'interprétation, une oeuvre ouverte à orchestrer à même l'espace

La définition du dictionnaire. Interprétation : expliquer, donner du sens mais également jouer une oeuvre.

Le changement d'échelle de l'analyse interprétative met en évidence la nécessité d'identifier en premier lieu les dynamiques identitaires agissant sur l'ensemble des territoires. Cette première investigation repose sur un repérage sensible, contextuel, itinérant et comparatif qui valorise la relation première du visiteur avec les territoires. Celle-ci localise, compare, différencie les ambiances identitaires, révèle la scénographie naturelle des lieux, leurs thématiques émergentes, leurs objets les plus apparents. Cette première production de sens permet de dresser une carte identitaire et thématique de l'interprétation des "territoires, Parc national", mais elle n'est qu'une hypothèse. Celle-ci est ensuite validée ou invalidée par la phase objectivante proposée par J.P. Bringer (relevé, localisation, qualification des potentiels naturalistes et culturels, des médias, des publics, etc.). De même, les finalités, les propos, les objets du projet final dépendent aussi de l'issue de la négociation opérée entre les différents paysages des acteurs et de la capacité du médiateur à rassembler et à ouvrir leurs apports.

Le résultat obtenu est un scénario du récit général "des territoires, Parc national", une oeuvre ouverte écrite à même l'espace. Le visiteur-héros est susceptible de construire le fil du récit en fonction de son itinéraire. L'image identitaire commune identifiée est le fil conducteur du récit général. Cette image commune est déclinée par plusieurs images spécifiques localisées qui différencient les portions de territoires entre elles. Ces images spécifiques situent "la façon de présenter" les thèmes naturalistes et culturels présents. Ces angles de vue introduisent les discours de l'interprétation. Chaque image spécifique traite donc localement d'une thématique, d'un chapitre particulier du récit général des territoires. Ce chapitre s'appuie sur les sites et leurs composants pour former un texte original et complémentaire des textes des autres chapitres. À l'échelle des territoires, la somme des discours gagne évidemment en profondeur et en diversité. Leur mise en lien constante est obligatoire.

Ce scénario justifié et évolutif constitue le cadre de référence attendu par l'institution et ses partenaires. Il est important d'insister sur le fait qu'il ne vise surtout pas à couvrir l'espace de médias interprétatifs. Qui d'entre nous n'a-t-il pas eu envie d'arrêter tout net de travailler sur l'interprétation en visitant un lieu familier et fort, soudain criblé de pancartes ? L'artificialisation des sites par les médias va à l'encontre d'une rencontre avec l'identité. Les discours potentiels du schéma d'interprétation sont donc à mettre à oeuvre avec parcimonie et précaution et souvent avec des méthodes douces (accompagnateur, guide, etc.).

Ainsi le SI est-il surtout destiné à visualiser les dynamiques interprétatives potentielles et à animer une réflexion sur les enjeux et les choix en matière d'aménagement interprétatif. Il intervient en amont de plans d'interprétation plus opérationnels et localisés. Il peut ainsi aider à valider ou à rediriger, de façon constructive, une demande extérieure, à adapter la conception d'un produit, à donner une cohérence aux programmes pluriannuels d'aménagements interprétatifs (cf. exemples). Le SI est aussi un outil de concertation utile pour animer la communication interne de l'institution Parc national ou pour favoriser la mise en oeuvre de dynamiques de revalorisation identitaire des différents acteurs des territoires.

Le schéma d'interprétation, outil de concertation avec les communes

Le Parc national des Ecrins est sollicité par un élu de l'est du massif pour soutenir la réalisation ex nihilo d'un musée sur l'eau. La direction s'appuie sur le SI pour rediriger la demande. La démarche comparative a souligné que le thème de l'eau, répandu en haute montagne, s'avère plus fort dans le sud des territoires (force de la Durance et du barrage, médias existants, etc.). Par contre, même si cet élu avait raison de remarquer que l'eau est spectaculaire dans ses vallées glaciaires, il est le seul à disposer d'autant de ressources sur l'évolution des représentations de la montagne et des pratiques (histoire des cols, découverte des hauts sommets par les topographes, création du CAF, etc.). La contre-proposition du SI est un parcours muséal éclaté. Il arrête les visiteurs dans les villages du début de vallée (rencontre attendue avec les habitants, interprétation contenue dans les lieux artificialisés, apport d'une valeur ajoutée, etc.). Puis il leur propose de multiples itinéraires sur cette thématique en direction notamment des refuges construits par Lemercier, l'architecte du CAF. Adaptée à l'identité du territoire et à l'existant interprétatif, cette contre-proposition est plus

Thématique 2003 :

La création de contenus

ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°138 - <http://www.isdm.org>

efficace sur un plan didactique mais aussi plus légère à mettre en oeuvre et plus en lien avec la sociéconomie. Elle a donc été reçue facilement. 1418

Les dynamiques identitaires relevées par le schéma d'interprétation guident les options de réhabilitation de bâtiments anciens.

Le projet de restaurer le moulin du bonheur de Porquerolles, pour l'instant ruiné et enfoui, rentre en correspondance avec les images identitaires du centre de l'île. Sa situation dominante et sa proximité avec le village et les plaines agricoles soulignent à la fois "l'île habitée" (le monde fini) et "l'île jardinée" (culture et usage des céréales). La restauration du moulin et des sentiers vers le village semble judicieuse car susceptible de participer au discours identitaire de cette île humanisée. A contrario, la ferme de La Sardinière, située au coeur du massif de l'île de Port-Cros, nécessite également une rénovation. Mais l'angle historique n'apparaît pas servir l'angle identitaire de Port-Cros, "l'île profonde, engloutie par la forêt". Les activités humaines anciennes, pratiquement identiques à celles de Porquerolles, sont ici écrasées par la prégnance de la végétation de l'île protégée. Rénover à l'identique le site (dégagement, restauration du bâti et des terrasses) desservirait l'ambiance identitaire forte de toute l'île. De plus, le discours agricole a déjà été proposé sur Porquerolles dans un contexte plus révélateur. Ici, la rénovation est donc judicieusement minimale et limitée au bâti. Mais elle prend en compte les nouveaux usages de l'île puisque ce bâtiment est pensé comme un abri pour le visiteur en cas d'incendie (renvoi à l'île-Parc visitée, et à l'île-forêt inflammable) et comme un refuge pour les espèces de chauve-souris protégées (renvoi à l'île protégée et au métier d'écoingénierie du Parc).

1669

Le schéma d'interprétation oriente les choix en matière d'aménagement : l'accueil sur la presqu'île du Langoustier

Située à l'est de Porquerolles, cette pointe de roche tendue vers le continent (Giens est à 15 minutes seulement en bateau) illustre la proximité continentale de Porquerolles et son identité différentielle de "l'île reliée, exposée". Cette partition élaborée par le SI oriente le discours interprétatif et l'aménagement. Cela va conduire à interdire l'accès aux vélos de ce bout d'île et à proposer au visiteur une pratique moins perturbante piétonnière. Ce faisant, le discours interprétatif est axé sur les phénomènes érosifs (roches et végétations exposées voire adaptées aux climats, à la mer) puis sensibilise en deuxième niveau aux phénomènes érosifs liés aux activités humaines (embruns pollués par les détergents du continent, côtes érodées par la surfréquentation, risques d'incendie introduits par l'histoire de l'île incendiée par l'usine de soude, etc.). Cette thématique très précise est complémentaire avec celles des autres zones (l'île accueillante, l'île aux vélos, l'île habitée, jardinée, etc.). Utilisant directement ce qui fonde la différence avec les autres points de l'île (la proximité avec le continent, l'ambiance tourmentée, érodée), l'exploitation de la thématique de "l'île exposée" permet un approfondissement particulier (au prix du deuil des autres thématiques à peine introduites pour permettre un renvoi aux autres zones d'interprétation).

Références bibliographiques.

Thématique 2003 :
La création de contenus
 ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°138 - <http://www.isdm.org>

2° Rencontres Internationales de Saint-Raphaël
 « TIC & Territoire : quels développements ? »
 5 & 6 juin 2003

- Albridge D., 1975. *Guide to countryside interpretation*, Countryside Commission, Ecosse, cité par J.P. Bringer, 1992
- Blandin P., 1995. La conservation durable de la biodiversité, cité dans *Cahier technique*, n°64, ATEN, Montpellier
- Boillot-Grenon F., 1998, Schéma d'interprétation du Parc national des Ecrins, rapport interne, 400 pp. PNE, Gap
- Boillot-Grenon F., 1998, Effet de loupe sur la question de l'objet le cas d'un espace muséal de 250 000 hectares, in : *Des expositions scientifiques à l'action culturelle, des collections pour quoi faire ?*, Colloque international de muséologie, Muséum national d'histoire naturelle, 6-7 juillet 1998, Paris
- Boillot-Grenon F., 1999, Clarifier les représentations des partenaires de l'éducation relative à l'environnement, in : *L'école et ses partenaires scientifiques*, ASTER, n° 29, INRP, Paris
- Boillot-Grenon F., 2002, Schéma d'interprétation du Parc national de Port-Cros, rapport interne, 144 pp., PNPC, Hyères
- Boillot-Grenon F., 2003. Le visiteur, acteur de la médiation des parcs nationaux, in : *Espaces publics et territoires : du public à l'habitant*, Colloque, 6-7 juin 2002, (à paraître), Roubaix
- Bringer J.P., 1992. *Méthodologie des plans d'interprétation*, ATEN, Montpellier (voir aussi ses nombreux autres écrits et les publications de l'ATEN sur le sujet)
- De Certeau, M. 1993. *La culture au pluriel*. Le Seuil, Paris.